

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en Latin.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



SANCTUAIRE DE LA FLAGELLATION

LÉGENDE

Notre Gravure représente l'intérieur de l'église de la Flagellation.

Le Lieu qui fut inondé du Sang adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ a été vénéré par les premiers Chrétiens, comme tous les autres Lieux sanctifiés par quelque circonstance particulière de la Passion du Sauveur.

Un Oratoire avait été bâti, de temps immémorial, sur le Lieu même de la Flagellation. Ce très-ancien Sanctuaire ravi tout d'un coup, en 1618, à ses légitimes possesseurs par Moustapha Bec, dont le père était alors Pacha de Jérusalem, fut par lui converti en écurie où il logea ses meilleurs chevaux. Le Seigneur le châtia de sa profanation sacrilège, mais Moustapha n'en profita point pour sa conversion, et il ne rendit point le Sanctuaire aux Franciscains, Gardiens des Saints-Lieux. Ce ne fut qu'en 1838, qu'Ibrahim Pacha en restitua les ruines aux Pères de Terre-Sainte.

Nous parlerons des particularités du châtiment de Moustapha et de la restitution d'Ibrahim, lorsque nous ferons la Description du Sanctuaire, au VII^e Mystère du T. S. Rosaire.

EVANGILE SELON ST JEAN, C. XVIII.

40.—Ils (les Juifs) se mirent tout de nouveau à crier tous ensemble : Nous ne voulons point de celui-ci (de JÉSUS), mais donnez-nous Barrabas. Or, Barrabas était un voleur.

C. XIX, 1.—Alors Pilate ordonna de prendre JÉSUS, et il le fit flageller.

2.—Et les soldats ayant fait une couronne d'épines entrelacées, la lui mirent sur la tête, et ils le revêtirent d'un manteau d'écarlate.

3.—Et ils venaient à lui et lui disaient : Salut, roi des Juifs ; et ils lui donnaient des soufflets !

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

TROISIÈME NUMÉRO.—MARS 1893.

BREF DE S. S. LEON XIII.

LE SAINT SIÈGE VIENT D'ACCORDER AU SANCTUAIRE DU CAP UNE TRÈS PRÉCIEUSE FAVEUR QUE NOUS NOUS EMPRESSONS DE COMMUNIQUER À NOS PIEUX ABONNÉS.

LEO PP. XIII.

Universis Christifidelibus presentes Litteras inspecturis salutem et Apostolicam Benedictionem. Ad augendam fidelium religionem et animarum salutem celestibus Ecclesie thesauris pia charitate intenti, quibus utriusque sexus christifidelibus vere penitentibus et confessis ac S. Communionem refectis, qui Ecclesiam seu Sanctuarium in honorem B. Mariæ Virg. de Rosario intra fines Parœciæ vulgo Cap della Maddalena Dicec. Trifluvianen, in Canada uno annu die ad cujusque arbitrium sibi eligendo singulis annis devote visitaverint, ibique pro Christianorum Principum concordia, hæresum extirpatione, peccatorum conversione, ac S. Matris Ecclesie exaltatione pias ad Deum preces effuderint, Plenariam omnium peccatorum suorum Indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Eisdem vero fidelibus, qui corde saltem contriti memoratam Ecclesiam

sive Sanctuarium quolibet anni die visitaverint, et ibi ut supra oraverint, tercentum dies de iniunctis eis seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus. Quas omnes et singulas indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiæ relaxationes etiam animabus christifidelium, quæ Deo in charitate coniunctæ ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicari posse indulgemus. Presentibus ad Septennium tantum valituris. Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XIX Decembris MDCCXCIII. Pontificatus Nostri Anno Decimo quinto.

S. CARD. VANNUTELLI,

(TRADUCTION.)

LÉON XIII. PAPE.

A tous les Fidèles du Christ qui verront les présentes Lettres, Salut et Bénédiction Apostolique. Dans le but d'augmenter la piété des fidèles et porté par une pieuse charité à procurer le salut des âmes au moyen des célestes trésors de l'Eglise, Nous accordons miséricordieusement, une fois chaque année, au jour qu'il sera libre à chacun de choisir, une Indulgence Plénière et la rémission de tous leurs péchés à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui, s'étant confessés et ayant reçu la sainte Communion, visiteront dévotement l'Eglise ou le Sanctuaire dédié à la Bienheureuse Vierge du Rosaire, dans la Paroisse vulgairement appelée : Cap de la Magdeleine, du Diocèse des Trois-Rivières, au Canada, et qui la

adresseront à Dieu de ferventes prières pour la concorde entre les Princes Chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre Mère la sainte Eglise. A ces mêmes fidèles qui, au moins contrits de cœur, visiteront l'Eglise ou le Sanctuaire susdit, en quelque jour de l'année que ce soit, et qui y prieront comme il est dit ci-dessus, Nous leur remettons dans la forme ordinaire de l'Eglise trois cents jours des pénitences qui leur sont enjointes ou qui leur sont réservées en quelque manière que ce soit. Nous accordons encore que toutes et chacune de ces indulgences, rémission des péchés et remise des pénitences puissent être appliquées par mode de suffrage aux âmes des fidèles qui ont laissé cette vie unies à Dieu par les liens de la charité. La présente concession est faite seulement pour sept ans. Donné à Rome, près St. Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 19 Décembre 1892, la quinzième année de Notre Pontificat.

S. CARD. VANNUTELLI.

I

La Vierge Marie, Reine du T.-S. Rosaire

Lettre Encyclique de S. S. Léon XIII

On ne saurait dire combien nous lui sommes agréables lorsque nous récitons le Rosaire.

Lors donc que nous la saluons, avec les paroles de la *Salutation Angélique*, pleine de grâce, et que nous formions de ce salut réitéré comme une couronne de louanges, on ne saurait dire combien nous lui sommes

agréables et chers : chaque fois, en effet, nous évoquons, pour ainsi dire, le souvenir de son éminente dignité et de l'œuvre de la Rédemption du genre humain accomplie par Dieu, par son entremise, et ce salut rappelle aussi le lien divin et perpétuel qui l'associe aux joies et aux douleurs de Jésus-Christ, à ses opprobres et à ses triomphes dans le gouvernement et l'assistance des hommes pour leur fin éternelle. S'il a plu à la divine bonté de Jésus-Christ de prendre à ce point notre ressemblance, qu'il ait pu se dire et se présenter comme Fils de l'homme et même comme notre Frère, afin que sa miséricorde pour nous parût davantage comme dit Saint Paul : " Il a dû s'assimiler en tout à ses Frères pour être miséricordieux (1) ", de même pour Marie, par cela même qu'elle a été choisie pour la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre Frère, elle a reçu ce privilège unique entre toutes les mères, pour nous témoigner et répandre sur nous sa miséricorde. Et si nous devons à Jésus-Christ de participer au droit propre qu'il nous a communiqué, d'appeler Dieu notre Père et de l'avoir pour tel, nous lui devons de même d'avoir été admis à la participation du droit d'appeler Marie, notre Mère et de la considérer comme telle.

La langue ne peut exprimer mais les âmes pieuses sentent combien brûle en Marie la flamme d'une affection généreuse et effective.

La nature ayant fait elle-même ce nom si doux de mère et ayant mis dans la mère comme le modèle de l'amour tendre et prévoyant, la langue est impuissante

(1) Hébr. II, 17.

à exprimer convenablement, et les âmes pieuses peuvent seules le sentir, ce qu'est cette flamme de charité bienveillante et active en Marie, qui est une mère pour nous, non selon la nature, mais par Jésus-Christ. Elle connaît bien plus à fond toutes nos affaires ; elle sait de quels secours nous avons besoin pour la vie, elle voit les dangers publics ou particuliers qui nous menacent, les épreuves qui nous affligent ; elle sait surtout à quels terribles ennemis nous avons à livrer combat pour le salut de notre âme : dans toutes ces difficultés de la vie et les autres, quelles qu'elles soient, elle peut bien plus efficacement, et elle le désire bien plus vivement, apporter à ses chers enfants la consolation, la force et le secours de tout genre. C'est pourquoi recourons à Marie, sans timidité ni tiédeur, en la suppliant par ses liens maternels qui l'unissent si étroitement à Jésus et à nous ; implorons dévotement son assistance par le genre de prière qu'elle nous a elle-même enseigné et qu'elle a pour agréable : alors nous pourrons à juste titre nous reposer d'un cœur confiant et joyeux dans la protection de la meilleure des mères.

II.—UN SECOND TITRE DE RECOMMANDATION POUR LE ROSAIRE, C'EST D'ÊTRE UN EXCELLENT MOYEN DE FAIRE PÉNÉTRER DANS LES ESPRITS LES PRINCIPAUX DOGMES DE LA FOI CHRÉTIENNE.

Outre la recommandation qui résulte pour le ROSAIRE de la prière elle-même dont il est composé, il s'y ajoute la facilité qu'il offre pour insinuer et inculquer dans les âmes les points principaux de la Foi chrétienne : et c'est là son plus éminent mérite.

Ce que notre foi doit embrasser.—Grandeur du bienfait de la foi.

Et, en effet, c'est surtout par la Foi que l'homme va directement et sûrement à Dieu, et qu'il apprend à révéler d'esprit et de cœur la majesté infinie de ce Dieu unique, son empire sur toutes choses, sa souveraine puissance, sa sagesse et sa providence. " Car, pour s'approcher de Dieu, il faut croire qu'il est et qu'il récompense ceux qui le cherchent (1)". Or, comme le Fils éternel de Dieu a pris notre humanité, et qu'il a brillé à nos yeux, et qu'il se montre toujours comme la voie, la vérité et la vie, il est nécessaire que notre Foi embrasse aussi les hauts Mystères de l'auguste Trinité des personnes divines et du Fils unique de Dieu fait homme : " Car la vie éternelle est qu'ils vous connaissent, vous le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé (2)". Dieu, certes, nous a accordé un grand don, lorsqu'il nous a gratifiés de cette sainte Foi, par le bienfait de laquelle non-seulement nous nous élevons au-dessus des choses humaines, comme associés à la nature divine, mais nous avons aussi un titre privilégié aux récompenses éternelles ; et c'est pourquoi notre espérance s'entretient et se confirme dans la pensée qu'il nous sera donné un jour de voir Dieu lui-même, non plus à travers les apparences obscures des choses, mais dans la pleine lumière, et de jouir éternellement de lui comme du bien suprême.

(1) Hébr. XI, 6.

(2) Jo. XVIII, 3.

Le Rosaire est un moyen de protection contre l'ignorance et les erreurs qui font perdre la Foi.

Mais le chrétien est distrait par tant de soucis matériels et il s'évapore si facilement en futilités, que, sans des avertissements fréquents pour lui venir en aide, il désapprendrait dans un lent oubli les choses les plus importantes et les plus nécessaires, et que, pour la même raison, sa foi en viendrait à languir et même à dépérir entièrement.

Pour écarter de ses enfants ce trop grand péril de l'ignorance, l'Église n'omet aucun moyen de vigilance et de sollicitude, et ce n'est pas le moindre des secours que celui qu'elle tire habituellement du ROSAIRE de Marie. Par lui, en effet, avec la plus belle et la plus féconde des prières récitée dans un ordre déterminé, se déroulent successivement devant la mémoire et s'offrent à la méditation les principaux mystères de notre religion ; d'abord ceux qui rappellent que " le Verbe s'est fait chair " et que Marie devenue mère en restant vierge, lui a rendu avec une sainte joie les devoirs de la maternité ; puis, les amertumes de la Passion du Christ, le crucifiement, le supplice au prix desquels a été opéré le salut de notre race ; et aussi les mystères de sa gloire, son triomphe sur la mort, son ascension au ciel, l'envoi du divin Esprit et le magnifique éclat de la réception de Marie dans les cieux, et enfin la communion de Marie et de son Fils et de tous les bienheureux dans la gloire éternelle. Cet admirable ensemble de mystères est rappelé fréquemment et périodiquement à l'esprit des

fidèles et comme remis sous leurs yeux ; et cela au moyen du ROSAIRE qui répand dans l'âme de ceux qui le récitent religieusement, comme un sentiment toujours nouveau de douce piété, et qui les touche et les émeut comme s'ils entendaient la voix elle-même de la plus indulgente des mères leur expliquant ces mêmes mystères, et leur adressant toutes sortes de paroles salutaires. Et, en conséquence, ce n'est pas trop d'affirmer que, dans les lieux, les familles et les nations où l'antique usage du ROSAIRE est resté en honneur, il n'y a à craindre de l'ignorance et des erreurs pestilentielles aucun préjudice pour la Foi.

II

Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

La Visitation.—Le Magnificat.

Nous avons vu, dans le Numéro de Janvier, la Vierge de Juda, après le départ de l'Ange, quitter, en ces jours-là, la blanche ville de Nazareth, pour se rendre en grande diligence, au pays des Montagnes, auprès de sa Cousine, Elisabeth.

Allons, de notre côté, pieux Lecteurs, rejoindre la sainte Vierge, dans la ville de Juda, pour être les heureux témoins des grandes merveilles qui vont s'accomplir là au jour de sa *Visitation*.

Les Pèlerins de Terre-Sainte partent généralement de la ville de Jérusalem pour se rendre au Sanctuaire de la *Visitation*. Nous allons les suivre, accompa-

gnés d'un Guide qui nous expliquera toutes les particularités de la route (1).

“ On sort de la Ville-Sainte par la Porte de Jaffa (Bab el-khalil) et, laissant à gauche la route de Bethléem, on arrive au bout de 1 minute, à une bifurcation de route ; on laisse à droite le chemin qui conduit à Jaffa et l'on prend à gauche celui qui se dirige vers l'Ouest.

C'est le chemin de Saint-Jean-dans-les-Montagnes. Après 5 minutes de marche, on voit à droite un cimetière musulman ; on y entre par une large ouverture, pratiquée dans le mur qui longe la route, on se dirige vers l'Ouest, et, à 1 minute on arrive à la

PISCINE SUPÉRIEURE.— Cette Piscine appelée aussi : *Piscine des Serpents, Lac du Patriarche et Birket Mamilla*, n'est autre que l'ancienne Piscine Supérieure que l'historien Juif, Flavius Josèphe désigne sous le nom de Piscine des Serpents. C'est près de là que, par ordre de David, le Grand-Prêtre Sadoc et le prophète Nathan sacrèrent Salomon roi d'Israël (vers 1015 avant J.-C.). C'est là aussi qu'Isaïe prononça cette prophétie célèbre : “ Voilà que la Vierge concevra et enfantera un Fils qui sera appelé Emmanuel (Is. VII-14).

Quant au nom de Birket-Mamilla, je pense qu'il est dû à la proximité d'une église dont je parlerai tout à l'heure. Elle est encore appelée Lac du Patriarche, parce que ses eaux s'écoulent dans une autre piscine nommée, au temps des Croisades, Bains du Patriarche.

(1) GUIDE-INDICATEUR DE LA TERRE-SAINTE ; par le Frère Liévin de Nazareth, Franciscain résidant à Jérusalem (3^e Edition).

Le nom vulgaire de cette Piscine est Birket-Mamilla. Elle est située au milieu d'un cimetière musulman, à 25 mètres de la route et à l'extrémité de la vallée de Gihon. La longueur est d'environ *trois cents* pieds, et la largeur de *cent-cinquante*. Sa profondeur peut varier de *quinze* à *vingt* pieds.

Le terrain à l'Est de la Piscine Supérieure est le célèbre Champ du Foulon.—C'est en cet endroit que campa Rabsacès, envoyé par Sennachérib à la tête de l'armée assyrienne pour s'emparer de la Ville-Sainte. Avant le combat, Rabsacès harangua les habitants pour les engager à se rendre, et dans sa harangue, il se laissa aller à des paroles de blasphème contre le vrai Dieu, le Dieu d'Israël. Le roi Ezéchias, alors, avec tout Israël eut recours au Seigneur par la prière et la pénitence. Dieu eut pitié de son peuple ; il envoya le prophète Isaïe dire au roi que les Assyriens n'entreraient pas dans la ville. Le lendemain, en effet, Rabsacès, s'étant levé dès l'aube du jour, trouva que la mort avait frappé *cent-quatre-vingt-cinq-mille* hommes de son armée et il se retira, en toute hâte avec le reste de ses troupes (IV, Reg. XIX).

A l'Ouest de la Piscine Supérieure on remarque encore quelques reste des

RUINES DE L'ÉGLISE DE STE-MAMILLA.—Vers 614, époque où le farouche Chosroës persécuta les chrétiens, cette sainte femme, Mamilla, donna en ce lieu la sépulture à un grand nombre de martyrs. Il ne reste presque plus rien aujourd'hui des ruines de

cette église. Ce qu'on y voit de plus remarquable, c'est le

CHARNIER DU LION.—Au moyen-âge, les Chrétiens livrèrent aux Sarrasins, entre Birket-Mamilla et la Ville, une grande bataille, où périt un grand nombre des Chevaliers de la Croix. Alors, dit une Légende de ce temps-là, on vit un Lion ramasser tous les cadavres et les porter dans une caverne qui fut appelée depuis charnier du Lion. Cette caverne, entièrement taillée dans le roc, se trouve sous les ruines de l'église de Ste-Mamilla.

De la Piscine Supérieure, on se dirige vers l'Ouest, Sud-Ouest, à travers le cimetière pour regagner la route que l'on vient de quitter, et, au bout de 5 minutes à partir de la Piscine Supérieure, on arrive à une bifurcation. Laisant le chemin de gauche, on continue la marche jusqu'à ce qu'on arrive à une nouvelle bifurcation que l'on rencontre 5 minutes plus loin. Là, on laisse à droite le chemin qui conduit à Saint-Jean-dans-les-Montagnes, et prenant l'autre, on arrive, après 10 minutes de marche au

COUVENT DE STE-CROIX.—Ce couvent qui sert aujourd'hui de séminaire aux Grecs non-unis est bâti comme une forteresse du moyen-âge dans *l'Ouadi Mousalabeh* (Vallée de la Croix). Mais ce qui mérite surtout d'être signalé à l'attention du Pèlerin, c'est l'

EGLISE DU COUVENT.—Elle fut élevée au VII^e siècle par l'empereur Héraclius sur le lieu même où d'après la tradition, fut pris l'arbre qui devint *l'Arbre de la Croix* de notre divin Maître. En 1099, elle fut

saccagée par les païens. Restaurée ensuite par les Croisés, elle changea plusieurs fois de mattres, dans le cours des siècles suivants et elle demeura enfin entre les mains des Schismatiques.

Le pavé de cette église est en mosaïque représentant des figures ; il semble être antérieur aux Croisades. Ce qu'on y voit de plus remarquable, ce sont les peintures, toutes à fresque ; mais comme on ne fait rien pour leur conservation, elles se détachent des murailles et finiront par disparaître entièrement. En s'avancant vers le fond de l'église, on voit, sous le maître-autel, la

PLACE OÙ FUT COUPÉ L'ARBRE DE LA VRAIE CROIX.
— Sur la paroi gauche de l'abside, se trouvent des peintures en rapport avec ce lieu vénérable. Elles représentent une

LÉGENDE CONCERNANT L'ARBRE DE LA VRAIE CROIX.
— Loth, après la double faute dont parle la Genèse, quitta le lieu qui avait été témoin de l'offense et vint habiter l'endroit où s'élève aujourd'hui cette église. Comme il ne cessait d'implorer la miséricorde du Seigneur, un Ange lui apparut et lui présentant trois boutures de cyprès, lui dit : " Plante et arrose ces boutures avec de l'eau que tu iras puiser chaque jour dans le Jourdain. Si elles prennent racine, ce sera le signe du pardon que le Seigneur aura accordé ; si, au contraire, elles ne poussent pas, ce sera un signe de réprobation ". Loth, plein d'espoir, fit ainsi que l'Ange le lui avait dit et vit bientôt que ses boutures commençaient à croître. Or, un soir que, chargé de

son outre remplie d'eau, il revenait du Fleuve pour arroser ses plantations, un démon sous la forme d'un pauvre lui demanda à boire : Loth s'empessa de le satisfaire. Mais, voici que plus loin, d'autres démons sous la même forme lui demandent également à boire, si bien que lorsqu'il voulut arroser ses boutures, son outre se trouva vide. Comme il était trop tard pour retourner au Jourdain, il voyait ses espérances anéanties et craignait la mort de ses plantes. Mais soudain l'Ange lui apparait une seconde fois et lui dit : "Ta charité a trouvé grâce devant Dieu. Les boutures croîtront dorénavant sans être arrosées : sois bien assuré du pardon". En effet, ces boutures devinrent des arbres ; et c'est l'un d'eux qui a fourni le bois de la Croix du Sauveur".

En sortant du Couvent Grec, on reprend 200 mètres, au Nord, la route qui se dirige à l'Ouest ; on trouve l'Ouâdi-Mousalabeh et, en 20 minutes, (à partir du Couvent de Ste-Croix) on monte un plateau, puis on descend dans l'Ouâdi Madineh. Au bout de 15 minutes, on gravit une colline par un très-mauvais chemin (1) on traverse l'Ouâdi Badouïeh (Vallée de la Bédouine) et on rencontre, à droite, les ruines du *Kherbet-Nahleh*. Cheminant 10 minutes plus loin, on traverse l'extrémité de l'Ouâdi-Diab plantée de vignes. Arrivé sur la

(1) Tout le chemin est généralement très-mauvais. Nous l'avons fait plus de cinquante fois, en toute saison, toujours à pied, et il nous a toujours très-fatigué. Le célèbre Père Marie Ratisbonne (de pieuse mémoire) et que nous avons connu intimement, avait le dessein de le rendre plus praticable, pour le service de sa très-édifiante Communauté de Religieuses à Saint-Jean-in-Montana. Le désir du Père Marie est aujourd'hui réalisé. Il y a actuellement une route carrossable qui prenant une autre direction même de la route de Jaffa, directement au Sanctuaire de la Visitation.

hauteur, on découvre, à l'Ouest la *Méditerranée* et à l'Est le Mont des Oliviers avec une partie de la Ville-Sainte.

III

Reliques Insignes

Le Saint Suaire.

Ses descendants fidèles le gardèrent jusqu'à la cinquième génération ; mais alors, les héritiers venant à manquer, le saint *Suaire* passa entre les mains des Juifs infidèles ; ceux-ci, quoique indignes de ce trésor, l'ayant conservé avec honneur, devinrent à leur tour riches et opulents. Or, les Juifs fidèles ayant eu connaissance de ces choses, entrèrent en dispute avec les infidèles au sujet du *Suaire* et prirent toutes sortes de moyens pour en avoir la possession.

Cette querelle divisa les habitants de Jérusalem en deux partis, les fidèles et les infidèles qui tous ensemble allèrent trouver le roi des Sarrasins, qui s'appelait Maluvias (1). Celui-ci dit aux infidèles : Remettez dans mes mains le *Suaire* sacré que vous possédez. Ils obéirent aussitôt. Le roi, le recevant avec respect devant tout le peuple assemblé, commanda d'allumer un grand bûcher. Alors, s'approchant du feu, il dit aux deux partis : Que le Christ, qu'on dit être mort pour le genre humain et avoir eu sur sa tête et sur son corps ce *Suaire* que je tiens et qui est entre vous un sujet de dispute, soit

(1) Ce prince est Maoviah, fondateur de la dynastie des Kalifes Omniades ; il régna de 661 à 680.

juge et qu'il désigne par la flamme de ce feu quel est celui des deux partis qui doit en hériter. En même temps, il jeta le saint *Suaire* dans le bûcher. Le feu n'ayant pu le toucher, il monta au-dessus des flammes à une grande élévation, et après être resté quelque temps comme placé entre les deux partis, il vint tomber, par la permission divine, du côté des chrétiens. Ceux-ci, rendant grâces à Dieu, levèrent les mains au ciel, et, la tête inclinée, reçurent le *Suaire* du Seigneur avec un très-grand respect ; ils le portèrent ensuite à Jérusalem en chantant des cantiques de louange et le déposèrent dans le trésor de l'Eglise. Notre frère Arculphe le vit, le baisa, et il en a rendu témoignage. Il a huit pieds de long (1).

Ce premier récit est tiré d'Adamnan, qui l'écrivit sur le rapport d'Arculphe. Il a été reproduit par le vénérable Bède, dans son livre : *De Locis sanctis*.

Si l'on veut savoir comment et en quel lieu fut gardé le saint *Suaire* depuis la Résurrection de Jésus-Christ jusqu'au septième siècle, où il fut sauvé des flammes, il suffit de remarquer, qu'au rapport de saint Athanase, deux ans avant que les Romains se fussent emparés de Jérusalem, les Fidèles, avertis par des révélations célestes, sortirent en grand nombre de la ville et se retirèrent dans d'autres provinces, emportant avec eux les Saintes Reliques et autres objets précieux ; que plus tard, au témoignage d'Eusèbe, sous l'empire de Trajan, ils y retournèrent. En l'année 636, les

(1) Voir plus haut, en note, la mesuro exacte. Nous avons traduit ici, dit le R. P. Carles, le texte du tableau de Cadouin, préférablement à tous les autres. Ce texte latin se trouve dans l'*Histoire du saint Suaire de Cadouin*. Paris, Bessin, 1844.

Mahométans entrèrent dans la Cité sainte, mais elle ne se rendit qu'à la condition faite par l'évêque Sophronius, que les chrétiens pourraient y exercer librement leur religion. En effet, dit Baronius, les Fidèles conservèrent leurs églises, et les pèlerins y venaient de toutes parts. Le saint *Suaire* fut donc fidèlement gardé, et on put suivre sans peine les détails de son histoire.

Les Reliques du Fils de Dieu sont les plus grands trésors de l'église ; elles sont autant au-dessus des Reliques des saints que le Sauveur est lui-même au-dessus de tous les Elus.

IV

FAVEURS OBTENUES.

—Après une maladie de 7 mois, et un traitement suivi du médecin qui ne me donna aucun soulagement, je me suis adressée à Notre-Dame du Saint Rosaire, en lui promettant, si j'obtenais ma guérison de faire un Pèlerinage à son Sanctuaire, et de me faire inscrire dans la Confrérie. Je suis guérie ! Actions de grâces à la Reine du très-saint Rosaire !—UNE ABONNÉE.

Les Roses Bénites.—J'avais un mal au visage que je n'étais pas capable de faire passer. Je me suis servie avec confiance de feuilles de Roses Bénites, et le mal a disparu. Remerciements à Notre Dame du saint Rosaire ! —M. X.

—Je m'étais démis le pied : le ramancheur eut la bonté de venir jusqu'à quatre fois ; mais ce fut inutile. J'étais toujours incapable de marcher. Je promis alors

une Neuvaine à Notre Dame du Rosaire ; ma neuvaine est finie et je marche comme par le passé, grâce à la bonté de la très-sainte Vierge Marie.

Dame E. BL.

Une petite fille de 9 ans avait le mal de nerfs, au point d'être dans une agitation violente et presque continuelle. Elle fit son Pèlerinage au Cap ; et au retour, en chemin les agitations cessèrent et elle se trouva parfaitement guérie. Elle n'a plus souffert depuis, de sa pénible infirmité, grâce à l'Enfant Jésus de la Crèche, et de sa très-sainte Mère !

UNE PÈLERINE.

—Mme A. P., souffrait d'une maladie d'yeux depuis plusieurs années : elle fut sous les soins de plusieurs médecins mais sans aucun soulagement : guérison complète après une Neuvaine et un Pèlerinage à Notre Dame du Très-Saint Rosaire.

E. D.

—Une jeune fille de 22 ans souffrait d'un mal d'estomac : elle ne pouvait presque aucune nourriture. Les soins assidus et prolongés du médecin ne purent la soulager. La mère de la jeune fille eut la pensée de se procurer des Roses Bénites. Elle en mit, selon la coutume, quelques feuilles dans un verre d'eau et elle donna quelques gouttes de cette eau à boire à la malade. Les vomissements diminuèrent insensiblement et au bout d'un mois, la jeune fille était complètement guérie. En témoignage de sa reconnaissance, elle fit un pèlerinage au Sanctuaire de sa Bienfaitrice, N. D. du T. S. Rosaire !

—Le jeune A. L., avait aux maîtis des plaies saignantes, ce qui l'empêchait de gagner sa vie. Il y appliqua des Roses Bénites, et se mit à faire une Neuvaine, avec grande confiance, à N. D. du T. S. Rosaire. Sa Neuvaine n'était pas encore achevée et son mal avait déjà complètement disparu, grâce à la miséricordieuse bonté de Marie, Reine du T. S. Rosaire !

Témoignage plus ancien de la vertu des Roses Bénites.—Nous trouvons dans le Recueil des faits prodigieux, guérisons, etc., du Sanctuaire du Cap, la relation suivante :

“ Marie Elmina Dufresne, épouse de Joseph Alarie, de la Pointe du Lac, près les Trois-Rivières a été rapidement guérie (c'est-à-dire dans une vingtaine de jours) d'une maladie de peau et d'yeux très-malins et qui avait résisté pendant environ huit mois au traitement des médecins, par l'usage de l'eau de *Roses Bénites*, après trois Pèlerinages à l'église du Saint Rosaire, suivis chaque fois d'un grand soulagement. A sa guérison complète, elle est venue, avec son mari, remercier N. D. du T. S. Rosaire et faire son offrande le huit d'Octobre (aujourd'hui) 1887, ici au Sanctuaire du Cap de la Magdeleine.

LUC DES ILETS, Ptre, V. G.,

Directeur de la Confrérie du Rosaire.

Imprimatur

† E. F., Evêque des Trois-Rivières.